

Au temps des ciné-clubs

Léo Bonneville

Numéro 38, été 1994

À l'affiche, cent ans de cinéma au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8626ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bonneville, L. (1994). Au temps des ciné-clubs. *Cap-aux-Diamants*, (38), 48–49.

AU TEMPS DES CINÉ-CLUBS

La formation des ciné-clubs constitue une reconnaissance du cinéma en tant que moyen d'expression et consacre sa valeur éducative. Constitués pour initier les étudiants au «bon cinéma», les ciné-clubs sont à la source des connaissances cinématographiques de bien des Québécois.

par Léo Bonneville

IL FAUT BIEN LE RECONNAÎTRE, LES CINÉ-CLUBS ONT joué un rôle important dans la formation des cinéphiles québécois. C'est dans ces groupements qu'une génération de jeunes ont appris à

Elle voulait que les élèves puissent choisir leurs films selon d'autres critères que les annonces publicitaires. Elle a pensé aux ciné-clubs qui venaient de naître en France. Pour cela, il fallait préparer des personnes capables de travailler à cette formation. Dans ce domaine, au Québec, on était totalement dans l'inconnu. Toutefois, des revues françaises commençaient à circuler qui étaient autre chose que *Cinéma*. Le premier livre de la collection 7^e Art s'intitulait *Le cinéma a-t-il une âme?* et était signé par un professeur de lettres et de cinéma, Henri Agel. D'autre part, la JEC a pensé organiser des stages de cinéma pour initier des éducateurs à l'écriture cinématographique. Avec des connaissances de base, chacun partait dans son école ou collège fonder un ciné-club.

Qu'est-ce donc qu'un ciné-club? On pourrait le définir ainsi: un groupe de personnes (élèves) qui se constituent en association (club) et qui, par l'étude de films de qualité, cherchent à acquérir une formation cinématographique. Il s'agit donc d'un club fermé, c'est-à-dire que les membres s'inscrivent et se conforment à une certaine discipline. D'ailleurs, l'inscription est libre, d'autant plus que les séances se tiennent en dehors des heures de classe. La méthode comprend trois étapes: la présentation du film afin de préparer les spectateurs à bien le recevoir, le visionnement et la discussion qui suit. Cette troisième étape est sans doute la plus active, car les spectateurs sont mis à contribution. Il s'agit d'un échange libre d'idées avec un animateur désigné. Ce dernier a eu l'occasion de voir le film auparavant et de se documenter. Il n'est pas question d'un enseignement magistral, mais plutôt d'une découverte faite en commun. Ces séances durent environ trois heures, coupées par une pause avant la discussion.

L'équipe qui dirige le ciné-club a pu, elle aussi, profiter d'un stage de formation qui se tenait durant l'été au bord d'un lac. Les stages d'une semaine ont formé de nombreux dirigeants disposés à animer des ciné-clubs dans presque tous les collèges et écoles supérieures au Québec. Il faut préciser que l'important dans ce travail est le choix des films. On ne peut former au goût que par l'habitude du beau. Il faut donc être minutieux dans la réservation des films d'où aucun genre n'est exclu, du drame à la comédie, en passant par le western. La méthode consiste à aller du facile au difficile. C'est dire qu'on gar-



En 1970, l'Office des Communications Sociales publie sa quatrième «Sélection de films pour ciné-clubs». (Archives de «Cap-aux-Diamants»).

connaître les cinéastes et à découvrir leur style. L'attention portée naturellement sur les acteurs et surtout les actrices s'est déplacée vers les créateurs. Mais comment sont nés chez nous les ciné-clubs, qui ont connu de grandes heures puis se sont éteints?

Une initiative de la JEC

C'était en 1951. La direction nationale de la Jeunesse étudiante catholique (JEC) avait encouragé, dans les écoles supérieures et les collèges, l'étude du cinéma comme moyen d'expression.

dera les films alambiqués (*Les Fraises sauvages* de Bergman) ou présentant une structure éclatée (8 1/2 de Fellini) pour la fin d'une session. On arrive à rendre les spectateurs exigeants pour des œuvres de qualité. C'était l'époque de Flaherty, Kazan, Minnelli, Hitchcock, Truffaut, Rossellini, Tati, Ford, Fellini, Wise, Reed, Bergman et combien d'autres.

Séquences

Pour alimenter les ciné-clubs qui se répandaient au Québec et même dans les provinces rapprochées, on pensa fonder un bulletin de liaison. *Séquences*, fait de modestes feuilles volantes, allait entretenir la ferveur des dirigeants dans leur travail. Puis ce bulletin devint une «revue de culture cinématographique», avant de se transformer en un magazine de cinéma. Toutefois, au point de départ, cette publication servait exclusivement les dirigeants des ciné-clubs et leurs membres.

Devant la popularité des ciné-clubs et la large diffusion du bulletin, *Séquences* et le Comité Jeunesse et Cinéma de l'Office des communications de Montréal organisèrent un congrès qui se tint à l'Université de Montréal du 19 au 21 avril 1963. Chaque ciné-club pouvait déléguer trois membres de son comité. Pendant ces jours, 650 délégués venus d'une centaine de localités du Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba examinèrent les problèmes internes (programmation, discussion) et les problèmes externes (présence du ciné-club dans la communauté scolaire, relations entre les ciné-clubs). Pour clore le congrès, Henri Agel est venu de France prononcer une brillante conférence intitulée «Le rôle du cinéma dans l'évolution de la culture contemporaine». Le conférencier attira non seulement les délégués, mais aussi les amateurs de cinéma qui emplirent le grand amphithéâtre de l'Université de Montréal.

Les conditions scolaires allaient se modifier avec les nouvelles structures apportées par la Révolution tranquille. Les collèges classiques et les écoles primaires supérieures disparurent. Les autobus qui attendaient les élèves à la fin des cours dans les polyvalentes ne permettaient plus les séances du soir. Cependant, le rapport Parent prévoyait une éducation cinématographique dès la fin du cours secondaire. Cette recommandation resta lettre morte. Puis les ciné-clubs moururent faute de temps disponible.

Le legs des ciné-clubs: une culture cinématographique

Tout de même, de 1951 à 1970, ce fut une période de ferveur et d'intérêt pour le cinéma que les élèves découvrirent sous toutes ses facettes.



«Actes du congrès des ciné-clubs d'étudiants». Montréal: Office diocésain des techniques de diffusion, 1963, 104 p. (Coll. *Cinéma et Culture*, n°s 7-8-9). (Archives de l'auteur).

En 1955, la Fédération des centres diocésains du cinéma publie chez Fides à Montréal un «Index de 6000 titres de films avec leur cote morale, 1948-1955». Cet ouvrage contient aussi une liste de films proposés pour ciné-clubs. (Archives de «Cap-aux-Diamants»).

Cette culture se fit remarquer quand a été créé le Festival international du cinéma de Montréal qui fut remplacé, plus tard, par le Festival des films du monde. Si les festivals connurent le succès, c'est qu'il y avait une clientèle préparée pour accueillir avec enthousiasme des films venus du monde entier. Les ciné-clubs avaient éveillé les jeunes au cinéma international. Aujourd'hui, les cours de cinéma sont offerts dans les cégeps et les collèges. C'est, pour ainsi dire, une suite aux ciné-clubs. Ces derniers avaient été une véritable école de formation cinématographique à une époque où les films de qualité n'affluaient pas sur nos écrans, où les jeunes, il faut bien s'en rappeler, n'étaient pas admis facilement dans les cinémas et où la télévision ne fascinait pas encore les spectateurs. ♦

Léo Bonneville est directeur de la revue *Séquences*.